



Angoisses des parents, stress des profs... les directeurs d'école déjà au bord du burn-out

Accueil des élèves, parents à fleurs de peau, incertitude des profs, administration... En cette rentrée, les directeurs d'établissement sont "noyés" sous toutes les tâches qui leur incombent en pleine pandémie. Le 23 septembre prochain marquera un bien triste anniversaire : celui du suicide de Christine Renon, cette cheffe d'établissement de Seine-Saint-Denis, dont le corps a été retrouvé dans le hall de son école maternelle de Pantin il y a un an. Une date qui reste gravée dans l'esprit des directeurs et directrices d'école, plus particulièrement encore en cette rentrée 2020. Dans un courrier, envoyé deux jours avant son décès, cette femme de 58 ans mettait en cause l'Éducation nationale et les conditions de travail dans lesquelles le personnel de direction était plongé. Faisant part de "la solitude" des directeurs face aux réformes incessantes et à la surcharge quotidienne de travail, Christine Renon se disait alors "épouvantablement fatiguée", "épuisée" après seulement "trois semaines de rentrée".

LIRE AUSSI >> Seine-Saint-Denis : une directrice d'une école se suicide et met en cause sa hiérarchie

Douze mois plus tard, "rien n'a changé", constate, amer, Emmanuel Degrito, militant du syndicat enseignant SNUipp-FSU. "Malgré les rassemblements, les discussions avec le ministère, les mesurette, les témoignages dans les médias, la situation reste la même", précise ce directeur d'école, basé à Nancy. Pire : selon lui, la crise du coronavirus n'a fait "que renforcer" un quotidien déjà "trop lourd". Depuis la rentrée, Emmanuel Degrito doit désormais jongler entre l'accueil des élèves, du personnel et des parents, tout en adaptant les emplois du temps, les locaux et les temps de vie collective à la pandémie de coronavirus.

"C'est une sorte de liste de responsabilités qui s'allonge, mais qui n'a jamais vraiment de fin. On est noyés sous un amas de petites choses qui, mises bout à bout, deviennent très difficilement gérables", souffle-t-il. Deux semaines et demie seulement après le début de l'année scolaire, Emmanuel Degrito travaille déjà bien plus que les heures mentionnées dans son contrat. "J'arrive à l'école à 7h30, je repars très souvent après 19 heures. Si je continue à ce rythme, ça risque de devenir très compliqué", confie le chef d'établissement, qui se dit "peu optimiste" sur l'année scolaire à venir.

"Trop de choses reposent sur nos épaules"

Cette rentrée 2020 est "tout sauf ordinaire", souligne Igor Garnaczzyk, secrétaire général du syndicat des personnels de direction SNUPDEN-FSU. Ce mercredi, pas moins de 81 établissements scolaires et un peu plus de 2100 classes restaient fermés en France, en raison de cas de Covid-19, selon le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer. "Et malgré les efforts des directeurs, on sait bien que ce chiffre pourrait vite se multiplier", prévient le militant, lui-même membre de l'équipe de direction d'un lycée de Caen.

En plus des responsabilités, déjà nombreuses, gérées par les chefs d'établissements, Igor Garnaczzyk témoigne d'un "épuisement professionnel manifeste" lié à la pandémie de coronavirus. La liste est vertigineuse : "Nous devons adapter les plannings, la répartition des salles, l'étalement de la rentrée des élèves, augmenter la surveillance, dégager un temps précieux pour toutes les procédures de recherche et d'identification des cas contacts, communiquer encore davantage avec les parents, mais aussi le personnel de l'établissement, la cantine, le nettoyage, les professeurs", mentionne-t-il. "Et entre-temps, la majorité des directeurs et directrices doivent tenir une classe".

LIRE AUSSI >> Grève des directeurs d'école : "On n'arrivera plus à faire tourner nos écoles"

"Ça devient très lourd à porter", commente Laurent Hoefman, président du Syndicat national des Écoles (SNE) et directeur d'une école primaire de Bourghelles, dans le nord de la France. "On est interpellés tous les jours, par les profs, les parents, l'administration. Trop de choses reposent sur les épaules d'une seule et même personne, il y a un engagement de tous les instants, une épée de

Damoclès au-dessus de nos têtes", décrit-il. Depuis le 1er septembre, il ne compte plus les heures passées à "gérer" les éventuels cas de Covid. "Si l'enfant est absent, il faut prévenir les enseignants, garder le contact avec les parents, prévenir l'ARS, et s'arranger pour que l'élève rattrape les devoirs manqués. Il faut ensuite établir les éventuels cas contacts, enquêter. Et ça bouge tout le temps : le lendemain, ça recommence, avec d'autres élèves, d'autres angoisses", confie-t-il, comparant la situation actuelle à une "sorte de charge mentale sans fin".

"Pris en étau"

Les directeurs d'établissement témoignent par ailleurs d'une situation "qui se tend chaque jour un peu plus" avec les parents d'élèves : au fil du temps, certains d'entre eux craignent même que ces relations ne se dégradent durablement. "Le protocole sanitaire est très clair : si un élève présente des symptômes du Covid, il est renvoyé chez lui", témoigne Emmanuel Dalbard, du Snupden-FSU et principal adjoint du collège Albert Camus, près de Troyes. "Il faut dialoguer avec les familles, demander que des tests soient réalisés, à ce que les enfants soient isolés... Pour l'instant, ça fonctionne, mais pour combien de temps encore ?", s'interroge-t-il.

LIRE AUSSI >> Les directeurs d'école ne veulent pas être "chefs"

En zone d'éducation prioritaire, à Nancy, Emmanuel Degrito confie lui aussi son inquiétude. "Certains enfants ont complètement décroché. On doit négocier avec les familles pour qu'ils reviennent en cours, mais s'ils sont malades, on devra être ferme sur le fait qu'ils doivent venir les chercher. Ça envoie un message contradictoire", regrette le directeur, qui se dit "pris en étau" entre la responsabilité sanitaire de l'école et le désarroi des parents. "On devient une sorte de courroie de transmission entre l'ARS, les décisions du préfet et les familles. Mais à la fin de la journée, c'est toujours le directeur de l'école que les parents viennent voir, c'est sur nous que ça retombe", résume-t-il.

Du côté des profs, les questionnements sont, là encore, multiples. "Il peut y avoir des frictions avec nos équipes, car les mesures sont compliquées à mettre en place au quotidien dans les établissements", explique Igor Garnaczzyk, qui tente de trouver un "juste équilibre" entre ses liens avec le corps enseignant et les demandes de l'Éducation nationale. "On doit faire attention à tout, rester en lien constant. Cela peut être épuisant".

"On sauve les meubles"

Le secrétaire général du SNUPDEN-FSU regrette notamment une aide "largement insuffisante" de l'administration dans "ce combat". Alors que les difficultés liées à la rentrée "sont redoutées depuis des mois", le principal déplore un manque d'accompagnement et de recrutement supplémentaires de personnels, ainsi qu'un protocole flou et changeant. "Il y a eu un moment où il fallait suivre des consignes de l'ARS et de l'Éducation nationale qui n'étaient pas concordantes", illustre-t-il. "On a dû se débrouiller, et franchement, ce n'était pas une partie de plaisir", surtout face à des parents dont les nerfs ont été mis à rude épreuve par le confinement.

LIRE AUSSI >> Covid-19 : Rhône, Bouches-du-Rhône, Paris... Ces écoles et classes déjà fermées

Devant cette situation, le chef d'établissement réclame "une réponse concrète" du gouvernement. Son syndicat martèle les mêmes demandes, depuis des mois : de "réelles aides matérielles, des outils numériques efficaces, et un recrutement rapide de personnel". "Si on ne nous aide pas à effectuer un certain nombre de tâches, on va finir par ne plus y arriver", prévient Emmanuel Degrito. "Qu'est-ce qu'il se passera à ce moment-là ?".